

Presses Universitaires du Septentrion

DOSSIER
DE PRESSE

Philippe BONNEFIS

Mesures de l'ombre

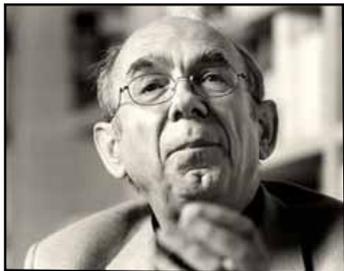
Baudelaire, Flaubert,
Laforge et Verne



Objet

Septentrion
PRESSES UNIVERSITAIRES

www.septentrion.com



« *Ce visage est sans voix.
Où est cette voix ?
Qu'est-elle devenue ?
Et son respir ?
Et cette inflation à la lecture du texte ?
Mon coeur s'emballe
dans cette voix qui vrille... »*
- Marie Delvigne

Philippe Bonnefis

À fondé la collection *Objet* en 1981. Enseigne aux États-Unis à l'université d'Emory (Atlanta).

Ces trois dernier livres :

Valerio Adami. Portraits littéraires, Galilée, 2010.
Sur quelques propriétés des triangles rectangles, Galilée, 2008.
Maupassant. Sur des galets d'Étretat, Galilée, 2007.

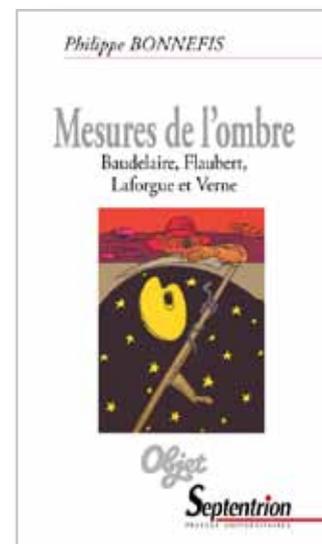
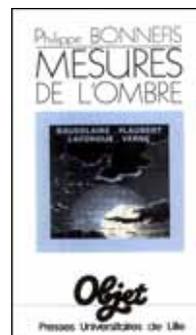
Livres liés au sujet du présent ouvrage :

Parfums. Son nom de Bel-Ami, Galilée, 1995.
Le Cabinet du docteur Michaux, Galilée, 2003.
Valerio Adami. Portraits littéraires, Galilée, 2010.

Mesures de l'ombre

Baudelaire, Flaubert,
Laforgue et Verne

Se cherche ici une nouvelle pensée de l'image ou, mieux, des rapports entre l'image et le son. Rapports souvent de non-rapport, à ce qu'il semble. Mais qui peut l'affirmer en connaissance de cause ? La question des rapports entre l'image et le son situe le fond de méconnaissance, l'arrière-fond de ténèbres, où se recueille la littérature en cette fin de siècle. Le livre est fait d'une suite d'études. On lit Verne, on lit Flaubert, et Baudelaire et Laforgue. Les lisant l'un après l'autre, et très vite l'un dans l'autre : soucieux seulement d'aménager, au sein de l'ombre, un espace, une scène, et comme un lieu commun par où pourraient communiquer entre elles des œuvres que tant de choses apparemment séparent, si ce n'est précisément la Nuit, dont ensemble, et sans avoir eu le moins du monde à se concerter, elles auront promu l'Assomption.



Philippe Bonnefis

Mesures de l'Ombre

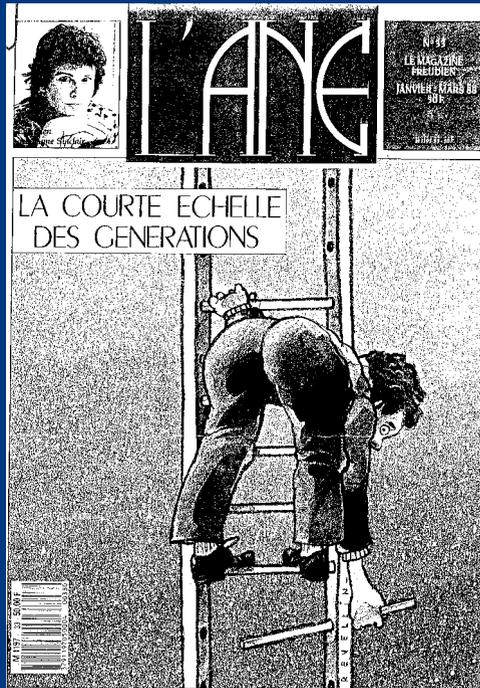
Presses Universitaires de Lille, 1987

Délaissée par les grands éditeurs, la critique littéraire trouve aujourd'hui souvent refuge dans des lieux plus périphériques. Moins soumise aux contraintes du marché, elle reconquiert ainsi une liberté indispensable à son inventivité. C'est le cas notamment avec la très dynamique collection «Objet» que Philippe Bonnefis dirige aux Presses Universitaires de Lille. Chaque titre se présente comme une rigoureuse confrontation entre deux singularités : celle d'un sujet qui écrit, et celle d'un regard critique. D'essai en essai, c'est en fin de compte un art de la lecture qui est réinventé, dans sa nécessaire pluralité : à l'abri de toute illusion sur la possibilité d'une communauté d'écriture ou de lecture.

Parmi les parutions récentes, il faut signaler un ouvrage de Philippe Bonnefis lui-même : *Mesures de l'Ombre*, consacré à Baudelaire, Flaubert, Laforgue et Verne. Vieilles connaissances, dira-t-on, mais le projet de Bonnefis est précisément de nous les rendre un peu moins familiers, de «recréer les conditions d'un étonnement», et de faire en sorte «qu'on puisse aller à la littérature comme enfant on allait autrefois au théâtre d'ombre», de faire voir, chez des écrivains pourtant lus et relus, quelque chose comme la part de l'ombre : soit précisément l'incessant débat de l'écrit avec ce qui est visible, et du même coup ce qui ne l'est pas.

Mais c'est peut-être dans les pages sur Jules Verne que Bonnefis réussit le mieux à retourner, inverser ces images qui ont pour nous la familiarité propre aux lectures d'enfance. Et si Michel Strogoff, le courrier du Tsar, était moins sauvé de la cécité parce qu'au moment de son supplice il ne quitte pas sa mère du regard, qu'il ne devient effectivement aveugle que pour l'avoir de ses yeux vue ? Ce serait en tout cas une raison de plus pour s'enfoncer à nouveau, avec les enfants des *Indes noires* qui naissent sans voir le jour, dans ces grottes et ces palais souterrains, ou pour tenter de passer derrière quelques-unes de ces aveuglantes cataractes qui constituent l'ordinaire de l'explorateur verrien.

Vincent Kaufmann ♦



Philippe BONNEFIS : *Mesures de l'ombre* (Presses universitaires de Lille).

Sourcier consciencieux et pourtant mutin, semblable au *gouetteur de rêves* qui paraphrase l'*épilogue*, Philippe Bonnefis restaure en premier lieu le plaisir du texte. Au cours de cette promenade nocturne, s'éclairent paradoxalement les rébus que les œuvres abordées se risquent à poser, espérant peut-être secrètement cette lecture ouverte à l'ombre que l'auteur de ce très beau livre nous invite à reconnaître.

Jean-Paul CORSETTI

BONNEFIS (Philippe)

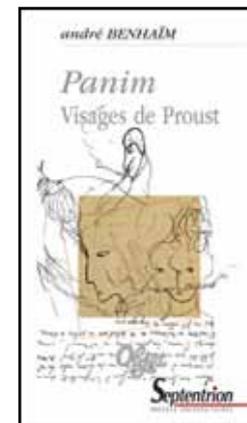
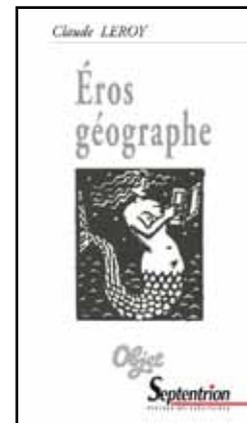
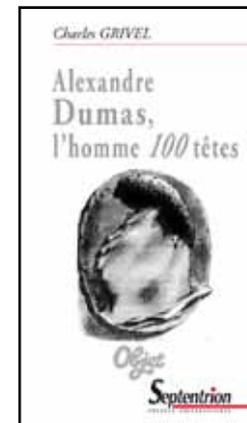
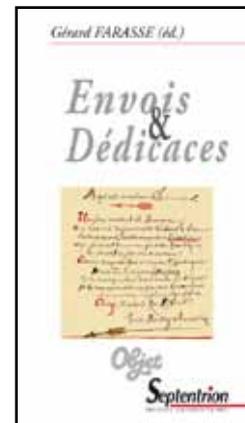
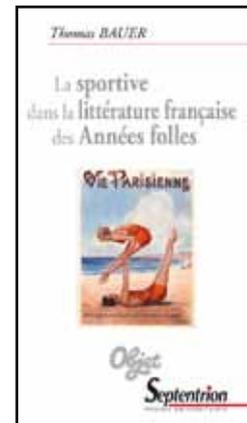
Mesures de l'ombre

24 x 14, 208 p. — Coll. «Objet»
1987, Presses universitaires de Lille — 99 F.

C'est en quelque sorte de la *critique fantastique*, à condition que l'on rapproche cette épithète de son original freudien, *unheimlich*, pour y entendre une «(re)familiarisation par l'étrangement».

BCLF 500 août-septembre 1987

[enseignement supérieur]

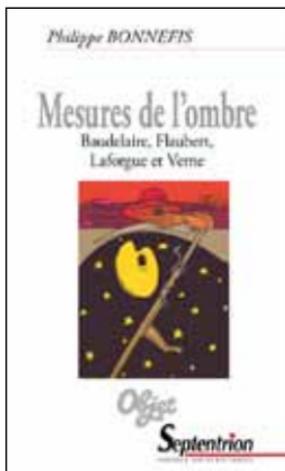
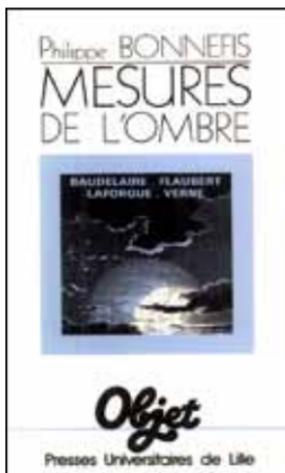


Objet



Au cœur de chacun de vos livres, il y a comme une boîte noire – une boîte de Pandore – contenant des images qui défient et défont toute figuration. De quelle matérialité relèvent les objets héliotropes de votre œuvre ? Leur présence insolite et bizarre ?

- « Objet » : comme vous avez raison de vous arrêter à ce mot insolite ou bizarre, c'est vrai, j'ai le culte de l'objet. La collection que je dirige aux presses du Septentrion, depuis 1981, je l'ai appelée « Objet ». J'avais à l'époque lesdites presses sous ma responsabilité. Ce qui me donnait le privilège de travailler en étroite collaboration avec les imprimeurs, les maquettistes... J'ai pu de la sorte veiller très directement à la réalisation graphique de ce mot, qui tenait une place gigantesque sur le premier plat de couverture. Il a depuis maigri. Hélas, on se fait vieux. Mais au tout début, quelles rondeurs ! Que voulez-vous ? Pour moi, le mot « objet » est rond. Et je ne l'ai choisi que pour cela. Je n'aime pas ce qui est aigu ou trop droit. Je hais le triangle, fantasme de guillotiner. C'est comme cela, et je n'y peux rien, je n'aime que le rond. Il me faut des courbes, comme il en faut à Adami. Si j'étais amateur de science-fiction, je m'intéresserais beaucoup au déplacement des fusées. L'astronomie ne connaît que les espaces courbes ou incurvés. Jamais de lignes droites, pour elle. Choisir le mot « objet » pour une collection, et choisir la forme dans laquelle ce mot apparaîtrait en couverture, valait manifeste littéraire... Comme automobile, en ces années-là, j'avais une « Fuego ». Pas la sportive en pointe de flèche. La toute ronde. Les étudiants, pour me taquiner, disaient quand ils me voyaient au volant : « Tiens, voilà Bonnefis dans son œuf ». Bien trouvé, et tout à fait d'à propos. L'« objet », dans l'image que je m'en faisais, au fond, c'était cela avant tout. Un habitacle, et, pour tout dire, le seul espace habitable à mon sens...



Europe, octobre 2010, n°978, .Au-delà des sources, Au-delà des sources. Entretien avec A. Wald-Lasowski par Philippe Bonnefis pp. 311-324. (page 320.)

Collection créée en 1981 et dirigée par Philippe Bonnefis

• ISSN : 0291-7335